

LE JOUR, 1950
19 JANVIER 1950

LA LEÇON FINNOISE

Il faut admirer l'indépendance de l'électeur et la liberté du vote en Finlande. Si près de l'U.R.S.S. et si menacée, la Finlande, où des élections sont en cours, fait face à tous les dangers.

Le peuple finnois, s'il compte parmi les plus civilisés, est sans doute un des plus fiers, des plus courageux.

Perdus dans leurs espaces neigeux, dispersés autour de leurs lacs, les Finnois, ennoblis par leur solitude, se comportent comme une grande nation. Nulle part, sur cette terre, un principe n'est mieux établi, une conviction mieux défendue que chez eux. La résistance prolongée de la Finlande au cours de ce siècle est parmi les plus héroïques.

C'est un exemple à donner aux hommes des pays chauds que celui de cette métropole du froid. Les passions qui ne désertent jamais un cœur humain se cachent en Finlande sous les traits impassibles et sous les fourrures.

Ce peuple connaît pourtant, comme les autres, les droits du sentiment et les chants de l'amour. La musique de Sibelius est mélodieuse parmi les musiques, et nous savons assez par Grieg le norvégien et par la littérature scandinave, combien cette Europe septentrionale peut être nostalgique et sensible.

La Finlande par toute son attitude ajoute au prestige de la Scandinavie et montre jusqu'où peut aller dans la volonté d'indépendance le souci de la dignité humaine.

Ces choses devraient être dites et enseignées dans nos écoles, et le cas de la Finlande proposé et approfondi avec quelques autres. On y apprendrait combien il importe que l'homme, pour être un homme, ait une personnalité et une règle de vie ; on y apprendrait que rien n'est plus dégradant que d'adopter pour des raisons d'utilité, ou de peur, une opinion qu'on ne partage pas ; que rien n'est plus vil que de renoncer, pour plaire à autrui, à juger selon l'équité et à vivre comme on pense.